

LEBANON

DE SAMUEL MAOZ

FICHE TECHNIQUE

ISRAËL - 2010 - 1h32

Réalisateur & scénariste :
Samuel Maoz

Photo :
Giora Bejach

Montage :
Arik Lahav Leibovitz

Musique :
Benoît Delbecq & Nicolas Becker

Interprètes :

Yoav Donat
(Shmulik)

Itay Tiran
(Assi)

Oshri Cohen
(Hertzel)

Michael Moshonov
(Yigal)

Zohar Strauss
(Jamil)

Dudu Tassa
(le prisonnier syrien)

Ashraf Barhom
(un Phalangiste)

Reymonde Amsellem
(une mère libanaise)



SYNOPSIS Première guerre du Liban, juin 1982. Un tank est envoyé seul en reconnaissance dans une ville ennemie qui a déjà été bombardée par l'aviation israélienne. Ce qui devait être une simple mission échappe peu à peu à tout contrôle et se transforme en un véritable piège, un cauchemar éveillé. 'Il m'a fallu vingt ans pour sortir de ce tank. Voici mon histoire', Samuel Maoz.

CE QU'EN DIT LA PRESSE

Le Monde - Jean-Luc Douin (2 février 2010)

Le parti pris est radical, métaphorique, fantastiquement physique. Hormis deux plans (le premier, le dernier, figeant le 'décor' dans un champ de tournesols), tout Lebanon se situe à huis clos, dans ce char de combat, et tout ce que l'on



**CINÉMA[s]
LE FRANCE**

8 rue de la Valse 42100 Saint-Étienne

Le centre de Documentation du Cinéma[s] Le France, qui produit cette fiche, est ouvert au public du lundi au jeudi de 9h à 12h et de 14h30 à 17h30 et le vendredi de 9h à 11h45 et accessible en ligne sur www.abc-lefrance.com



Contact : Gilbert Castellino, Tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com

peut percevoir au-dehors l'est par le prisme du viseur ou du périscope. (...) **Lebanon** ne vise pas la bonne conscience, mais la compassion.

Les Inrockuptibles - Serge Kagansky (3 février 2010)

On peut y voir la métaphore, volontaire ou pas, de ce que devient la société israélienne actuelle. Ce serait là la seule et vraie 'nouveau' de **Lebanon**, film carré, gardant obstinément son cap esthétique-politico-théorique, mais trop réductible à une démonstration de force sommaire et sans mystère pour convaincre pleinement.

Télérama - Mathilde Blottière (3 février 2010)

En nous privant d'une perception générale, la mise en scène impose une narration originale : pas d'intrigue mais une tension permanente. (...) Ce dispositif rend plus frappante encore l'absurdité d'une guerre dont les jeunes appelés n'auront jamais qu'une vision parcellaire (...). De ce point de vue, 'Lebanon' est l'anti-film de guerre, sans autre ressort dramatique que le réflexe animal de survie.

PROPOS DU RÉALISATEUR

J'ai écrit **Lebanon** avec mes tripes. Aucune démarche intellectuelle ne m'a guidée. Mes souvenirs des événements mêmes étaient devenus flous et vagues. Je ne me suis pas soucié des conventions d'écriture comme de l'introduction des personnages ou de la structure dramatique. Ce qui était resté vif et à fleur de peau, c'était la mémoire émotionnelle. J'ai écrit ce que je ressentais. (...) C'est la décision de faire un film expérimental qui a donné naissance au concept cinématographique de **Lebanon**. Mon principe de base était de présenter un point de vue personnel et subjectif. Le spectateur ne devait pas regarder une intrigue se déroulant devant ses yeux mais bien l'expérimenter, la vivre avec les acteurs. Le public ne recevrait pas d'informations supplémentaires et resterait coincé avec les acteurs dans le tank, aurait la même vue limitée de la guerre et n'entendrait que ce que les acteurs entendent. Nous avons essayé de faire en sorte que les spectateurs puissent sentir mais aussi goûter la guerre, en utilisant les effets visuels et sonores pour faire plus que raconter une histoire. J'ai réalisé que nous devons concevoir le film comme une véritable expérience pour le public pour réussir à ce que la compréhension émotionnelle soit complète. (...) Nous devons filmer deux types de scènes - des scènes d'intérieur dans le tank, et des scènes de bataille en extérieur. Les scènes dans le tank ont donc

été filmées en studio et les autres dans deux endroits: une bananeraie et une zone industrielle désaffectée. J'ai décidé que nous commencerions avec la scène de guerre, une scène à laquelle Shmulik, l'artilleur, n'assiste qu'à travers le viseur de son canon. Je l'ai tourné ainsi car un tank n'a en réalité aucun effet sur le cours d'une guerre, il ne peut que répondre à ses caprices imprévisibles. Nous devons filmer l'incident tel qu'il s'était déroulé, avant que la riposte ne suive. Le tank était en fait un assez imposant tracteur. Les parachutistes faisaient partie d'une équipe très soudée qui avait été démobilisée trois mois plus tôt. L'endroit ressemblait déjà à une zone bombardée. Rajouter un peu de fumée noire a fini d'en faire un champ de bataille. Nous avons passé 8 jours, dans la chaleur, la fumée et le sang, des conditions physiques extrêmes, avec une équipe de tournage quasiment euphorique. (...)

Dossier de presse

FILMOGRAPHIE

Lebanon 2010

Documents disponibles au France

Revue de presse importante
Positif n°585, 588
Cahiers du Cinéma n°649, 653
Fiches du Cinéma n°1970, 1971